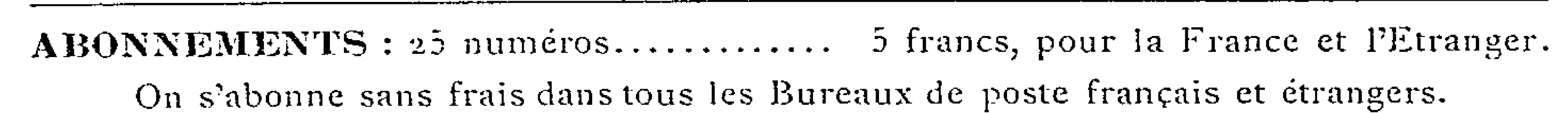
Huitième Année. **Dimanche 29 Mars 1896** **N[lle] Série — (VII[e]) N° 157.**

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC



ABONNEMENTS : 25 numéros............ 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : NICE, 46, rue de France. — TOURS, 67, rue de l'Alma.

DE LA FORME, DE LA COULEUR

ET DE L'EXTENSIBILITÉ DE L'AME

Suite (1)

Résumant ce qui précède, ce que nous avons dit d'après l'ouvrage anglais Soul Shapes, il est établi que l'âme a une partie matérielle qui se traduit par une forme, qui peut avoir une superficie plus ou moins considérable et plus ou moins d'épaisseur, qu'enfin, elle peut être colorée diversement suivant les qualités ou défauts inhérents à l'âme; nous ajouterons que dès lors, l'âme peut être photographiée et le sera très prochainement sans doute, le jour où un puissant médium à matérialisation permettra le dégagement de son âme, sa projection hors de son corps.

Bien que tout ce qui précède paraisse absolument insensé pour le lecteur ordinaire, surtout pour le matérialiste, cependant tout ce qui précède est certain; nous allons le démontrer, le prouver même en partie, autant qu'on peut prouver des faits relevant exclusivement du domaine psychique.

Nous avons dit précédemment que nous avions vu une âme bleue, nous allons quelque peu nous étendre sur ce sujet, l'analyser, l'expliquer afin de convaincre s'il se peut le lecteur. Après avoir lu notre étude, nous sommes persuadés, que nos aimables lecteurs habituels qui connaissent notre bonne foi et notre franchise, reconnaîtront que nous n'avons rien exagéré dans notre étude et admettront la sorte de matérialité, que nous reconnaissons à l'âme et par suite la possibilité de la photographier.

Bien des lecteurs même, diront combien la photographie d'une âme quelconque ferait bien mieux notre affaire que tous les raisonnements et déductions à ce sujet. Ceci est vrai; mais nous répondrons que la chose n'est pas facile et que jusqu'à ce jour, nos essais ont été infructueux pour une foule de raisons qu'il serait trop long d'énumérer en ce moment, mais nous ne désespérons d'arriver un jour; des faits de cet importance ne s'obtiennent pas dans les vingt-quatre heures, et nous n'avons pu y consacrer que quelques jours cet été, mais nous reprendrons nos travaux en temps opportun.

Après cette disgression indispensable, revenons à notre sujet principal.

Nous disions que nous avons vu une âme bleue; nous allons entrer dans quelques détails à ce sujet. Sa couleur était d'un bleu pers, c'est-à-dire tirant sur le vert, couleur d'aigue-marine. Cette âme qui à notre demande est venue se placer sur notre main, nous a produit un effet singulier, car nous l'avons vu s'élever dans la pièce où nous étions, entrer et sortir à travers les murs, enfin jouir des propriétés de ce qu'on nomme la quatrième dimension, c'est-à-dire se désagréger et se reconstituer instantanément. Dans notre main elle nous a fait éprouver une sensation de fraicheur, tandis que dans la main d'une personne près de nous, elle a produit un effet de chaleur, de tièdeur humide.

Cette propriété d'agrégation et de désagrégation, nous fait comprendre la propriété d'extensibilité que possède l'âme d'après l'auteur de *Soul Shapes*, de même que la proprieté de condensation; en effet plus l'âme devient compacte, plus la substance qui la compose devient dure. En grattant avec l'ongle de l'index une âme bleue, on dirait qu'on râcle une sorte de verre dépoli, affectant la forme d'une savonnette ronde.

Un médium a vu auprès d'un orateur spirite fort connu l'âme de son guide, elle avait la forme d'un disque, de 20 à 25 centimètres de diamètre et le bord était bleu, tandis que l'intérieur était d'un blanc laiteux mais transparent d'un blanc opalin; ceci confirme donc une partie de ce que nous apprend l'auteur de *Soul Shapes*.

Voici ce que Göres dans sa mystique nous dit

(1) Voir les numéros 154 et 155.

et qui corrobore la forme et l'extensibilité de l'âme (1).

« On ne peut nier, il est vrai, que ce ne soit l'âme qui est principalement en jeu dans les phénomènes de ce genre ; cependant ce n'est point en se séparant du corps pour se répandre au-dehors qu'elle agit en ces circonstances ; mais c'est au contraire en concentrant davantage sa puissance et son énergie. Il est de l'essence de ce qui est à la périphérie de n'être qu'à la place qu'il occupe, parce que les autres lieux près de lui sont occupés déjà par d'autres qui ont le même droit sur eux, que lui sur la place qu'il remplit. Si donc un être quelconque exerce un droit sur ce qui est près ou loin de lui, ce ne peut être en vertu de sa propre puissance, mais par la vertu du centre même, qui lui est communiqué. Le centre, en effet, précisément, parce qu'il est unique, et qu'il ne partage avec qui que ce soit sa puissance, peut exercer celle-ci dans tous les points de la circonférence que sa forme domine et remplit. S'il s'agit d'un centre naturel, comme dans l'ordre de la nature, il n'y a ni volonté, ni liberté, ce centre est vraiment présent en même temps dans tous les points de la circonférence, et son action est visible en chacun d'eux. Ainsi, par exemple, cette étoile qui brille au fond du firmament est présente en même temps et dans mon œil et dans toutes les étoiles visibles du ciel. C'est ainsi que le soleil éveille toute l'année la vie autour de la terre, que chaque fleur qui s'épanouit salue la lumière et que ses rayons se jouent dans chaque goutte de rosée.

« Mais il n'en est pas de même dans le domaine de l'esprit ; il faut tenir compte ici de la liberté. Si donc ici l'omniprésence du centre est nécessaire, ce n'est qu'en puissance et non en acte ; il n'est présent réellement que là où il veut, et n'est subordonné en ce genre qu'à sa propre nature. L'âme par exemple est toujours présente en tout le corps mais elle n'agit pas toujours dans toutes les parties de celui-ci. En dehors du corps qu'elle anime, elle a autour de celui-ci une sphère déterminée, au-dedans de laquelle elle peut étendre son action d'une manière visible. Elle peut donc aussi se rendre présente partout dans cette sphère, qui lui est extérieure en un sens. L'étendue de celle-ci varie selon que l'âme est plus ou moins active, plus ou moins énergique, plus ou moins recueillie ou concentrée en elle-même. Si donc par suite de l'extase et par la puissance du centre supérieur auquel elle est unie dans ses ravissements, l'âme devient plus intérieure et plus puissante, le cercle extérieur de son action s'élargit dans la même proportion, et elle peut dès lors manifester sa puissance à des distances très éloignées, selon qu'elle est concentrée davantage. Mais comme c'est la sympathie et l'amour qui forment le lien par lequel l'âme se met en rapport avec les objets extérieurs, elle sera présente partout où est son cœur et son amour ; elle sera d'autant plus présente en chaque chose qu'elle sera entrée plus avant en elle par l'amour et qu'elle l'aura plus fortement attirée à soi. Ceci doit donc arriver bien plus facilement lorsque deux âmes se trouvent dans un état semblable ; c'est ainsi que nous avons vu des extatiques se rencontrer quoique séparés par de très grandes distances. La mort aussi qui n'est dans un certain sens qu'un ravissement et qu'une extase, développe ce genre de phénomènes soit du côté de celui qui apparaît, soit de celui qui reçoit l'apparition. Ce phénomène cependant n'exige pas toujours comme condition indispensable, l'état d'extase de la part de ceux qui voient l'apparition, car c'est l'extatique lui-même qui se rend visible et sensible aux autres, en faisant passer sur eux à l'état de perception claire et distincte, le sentiment confus du centre auquel ils appartiennent ; et c'est dans ce centre qu'ils sont en rapport avec lui, comme s'il leur était immédiatement présent ».

Comme le lecteur le voit, les lignes qui précèdent ont une très grande importance, aussi allons-nous les commenter dans un troisième et dernier article fort court du rester.

(A suivre). Ernest Bosc.

(1) Dans sa Mystique, tome II, page 349 et suivantes

VOYAGE EN ASTRAL

ou

VINGT NUITS CONSÉCUTIVES DE DÉGAGEMENT CONSCIENT

Suite (1)

XXXIX

CONFÉRENCE DE MAURIANT

— Mais charmant conteur que vous êtes, m'écriai-je, en prenant la main de Mauriant, où prenez-vous donc ces détails si précis, qui font voir à la fois l'endroit et l'envers de la *Comédie Humaine*, comme si l'on était à la fois acteur et spectateur de ces réalités vécues !

(1) Voir les nos 141 à 156.

— Rien de plus simple, mon cher Dosset, les livres occultes vous enseignent avec raison, que tout acte humain ou plutôt que toutes actions produites à la surface de la planète est inscrit dans l'*aura* (1) de celle-ci et plus encore, la pensée qui la génère dans le mental. Il n'est pas jusqu'aux effets produits par la matière inorganique ou par les éléments qui ne soient enregistrés à l'instant même de leur production par la sphère magique réceptive. Si donc, mon cher, vous êtes apte à vous transporter dans l'espace cosmique que la planète a parcouru jusqu'ici entraînée dans sa course spiroloïdale par le soleil, vous entrez de plein pied dans les colossales archives de la terre, au moins depuis l'aurore du dernier Manwantara (2).

— Ces grandes solitudes gardent avec une vérité parfaite la photographie indestructible de tout le passé évanoui... Lorsque un investigateur patient et curieux y pénètre, il peut à son gré réveiller les images inertes et faire revibrer artificiellement la mentalité qui les généra... Alors on assiste à de curieuses scènes d'un inattendu réel, qui laissent bien loin derrière elles, toutes les peintures les plus réalistes de vos romanciers modernes. Chaque personnage imagé prend soudain du relief, et les paroles prononcées sont doublées de la pensée qu'avait la personne en les prononçant...

— Oui, dis-je, j'ai bien lu à peu près cela dans mes livres d'occultisme, mais votre explication me pénètre d'admiration, et ce que nous disons ici, cher Mauriant, est-ce également imprimé quelque part ?

— N'en doutez pas, Dosset, la sphère réceptrice est différente et sa modalité augmente d'intensité, car en astral, tout acte, toute pensée, toute volition est cent fois plus intense et plus prompte ; c'est la vie terrestre élevée à une puissance inconnue aux incorporés. — Je suis allé en compagnie d'amis plus élevés que moi en intellectualité ainsi qu'en force morale, faire quelques excursions dans cette nécropole des actions jadis vécues sur la terre. — J'ai travaillé là, à peu près comme on le fait dans une bibliothèque, composant, interrogeant ces vivantes archives pour consigner le résultat de mes recherches dans des livres que je compte écrire avec vous, cher Dosset. Nous ferons ainsi du vrai réalisme ; seulement, et vous êtes de mon avis, n'est-ce pas ? Nous ne montrerons les hideurs de l'âme qu'avec ménagement. La peinture exacte de certaines actions et l'acheminement infernal vers leur réalisation sur le plan objectif, seraient trop avidemment saisis par les âmes perverses comme leçon pratique !

— Certes oui, dîmes-nous ensemble avec Henry...

— Et Montzag ajouta :

— La littérature en vogue sur la terre est un poison pour le cœur et l'intelligence.

— Rechercher dans la *bête humaine* ce qu'elle a de similaire avec l'animalité, dont elle provient, c'est remuer de l'ordure, de la vase empestée, dont les miasmes putrides contaminent les cerveaux ignorants, les cœurs bas ; c'est réveiller les germes du vice que l'Ego espère étouffer en se réincarnant. — Grande responsabilité qu'assument ces âmes de talent, ces écrivains pornographes en remettant sous les yeux des foules, les plaies morales de leur société. Que de jeunes âmes perverties par ces gros livres gonflés d'obscènités ! — Combien seront lourds à leur auteur les bénéfices matériels qu'ils en auront retirés.

— Ah ! mes amis, j'ai été moi-même un peu étourdi dans le choix de mes sujets, dit Mauriant, que Dieu me pardonne ! Mes regrets sont vifs et je veux détruire, si je le peux ces enfants malsains de mon intelligence dans mes productions à venir, où je dirai vrai, mais en ayant grand soin de dérober au vulgaire la partie la plus subjective de mes œuvres, celle où il sera question de l'élément psychique.

— Nous vous approuvons et vous prions Mauriant, d'achever ce que vous savez encore de la famille de Joli-Bec ; il sera bientôt temps de retourner sur la terre, tous les coqs des basses-cours terriennes doivent déjà saluer de leurs coricocos vibrants l'astre radieux !

XL

OU NAQUIT JOLI-BEC

— Quel malheur, que le temps vous presse toujours, mes amis ! Voici du reste, en deux mots la fin de l'histoire demandée.

— Mme Piot, la tante de Gracieuse fut appelée

(1) De même que les êtres, les mondes ont aussi leur *aura*. Cf. *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie*, 2 vol. in-12, Paris, 1896.

(2) Le *Manvantara* ou *Manwantara* est une très longue période de temps, qui ne comporte pas moins de 306,720,000 années (?) Mais le Kalpa qui comporte quatre yugas est encore une plus longue période de temps, puisqu'il comprend quatorze manvantaras. Le Kalpa qui est un jour et une nuit de Brahmâ, représente comme le Manvantara une simple activité cosmique, un cycle évolutif, une période d'activité de l'Univers manifesté. — Cf. *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie*, 2 vol. in-12, illustrés, Paris, 1896.

à l'évêché dans le cabinet du grand vicaire, qui l'admonestà sur son imprudence, d'envoyer une aussi jolie fille que sa nièce, porter le linge en ville, etc,, etc., il finit en lui recommandant le plus absolu silence sur une affaire pouvant nuire à l'église. Il ajouta qu'elle devait dès le soir se rendre chez Me Poulard avec Gracieuse, elles y trouveraient le chanoine Romain, qui remettrait vingt mille francs pour être placés sur la tête de l'enfant à venir ; la mère jouira, dit-il encore, des intérêts de cette somme pour élever l'enfant, qui touchera le capital à sa majorité. En cas de mort de celui-ci, la moitié de la somme sera rendue au donataire et l'autre, remise à l'évêché pour être distribuée intelligemment aux pauvres honteux.

— J'abrège forcément mes amis...il y avait cependant bien de jolies scènes à vous narrer !... Enfin, Gracieuse fut censée retourner à Toulon, mais elle fut installée par les soins de sa tante dans un faubourg de Nice à Sainte-Hélène, chez une vieille dame où elle resta quelques mois. Là elle accoucha d'une jolie petite fille qui réunissait dans sa mignonne personne, les beautés artistiquement mélangées de ses parents. Gracieuse eut une bonne grossesse ; elle était contente de son sort et c'était surtout son amant qu'elle chérissait dans sa petite *Dévote*, car tel fut le nom peu harmonieux, qui fut donné sur les fonds Baptismaux à la fille de Louis Shons.

Quand le bébé fut sevré, les grands parents le prirent avec eux, Gracieuse ennuyée de cacher une faute que dans son âme amoureuse et franche, elle regardait comme un grand bonheur, n'en fit plus mystère ; elle ouvrit une petite boutique de repasseuse à Toulon, tout en élevant son petit ange.

Dévote grandissait en force et en grâce, son sang mélé lui donnait un piquant particulier. Tout le monde l'aimait Gracieuse fit une grave maladie, la boutique fut fermée ; finalement la jeune femme dut retourner à son village, où elle vécut de ses petites rentes mais en consacrant toutefois la plus grande partie à sa fillette, qu'elle ne trouvait jamais assez bien vêtue.

— Elle sera riche ma petite Dévote, ne cessait-elle de dire et de répéter à sa famille, qui la blâmait de l'habituer à un luxe relatif...

— Tu ferais mieux de venir à notre aide que de tant dorloter ta bâtarde, lui disaient ses parents.

Plusieurs récriminations de ce genre finirent par décider Gracieuse à accepter les offres de mariage d'un de ses cousins boiteux, resté vieux garçon, par suite sans doute de son infirmité. Cet hypocrite et avaricieux paysan ne voyait dans cette union qu'une affaire ; mettre un jour la main d'une façon quelconque sur le magot de la petite de sa femme... Il aurait d'autres enfants... la petite pouvait mourir... Que sais-je ? Puis la rente à partager était considérable pour un besoigneux qui ne vit que de son salaire journalier.

Malade, écœurée des agissements des siens, Gracieuse céda, trompée par les protestations de son cousin et pensant assurer par là, le repos de son enfant, si elle-même venait à mourir...

Le contact habituel de cette brute rusée, qui bientôt révéla sa véritable nature, assombrit à un tel point Gracieuse, qu'elle perdit toute gaîté et finit peu à peu fatiguée de lutter, à tomber dans une torpeur maladive, où elle négligea jusqu'à sa chère fillette... Celle-ci grâce à l'affection qu'elle inspirait aux religieuses qui l'élevaient connut quelques jours de bonheur.

On la destinait à l'enseignement.

A sa vingt-unième année, c'est-à-dire à sa majorité, on lui remit le capital placé chez Me Poulard. — Ce furent alors des demandes de prêts ou même de dons à n'en plus finir. Ses frères et ses sœurs, car elle en eut plusieurs et jusqu'à sa pauvre mère, sollicitèrent avec un tel acharnement la jeune fille que leur laissant comme proie la moitié de son capital, Dévote libre partit pour Paris... Vous savez le reste...

— Comme son nom déplaisait à ses bruyants amis, ils voulaient qu'elle fit choix d'un autre nom mieux sonnant, mais elle s'y refusa obstinément, toutefois elle accepta le sobriquet de Joli-Bec qui lui convient si bien et qui conserve au moins le nom de sa mère.

Nous remerciâmes G. de Mauriant de l'heure aussi agréable qu'instructive qu'il nous avait fait passer et prenant congé de lui, nous nous donnâmes rendez-vous pour la nuit suivante.

Henry pour éviter du retard à revenir sur le globe nous fit prendre une route différente de de celles parcourues jusque là. Ce fut dans une espèce de couloir étroit et sombre que nous coulâmes d'une façon vertigineuse jusqu'au-dessus de la ville de T..., où porté par Phaël, car je me sentais brisé, je rentrais dans mon corps ! Il faisait déjà grand jour et les bruits de la maison indiquaient assez, que l'heure du premier déjeuner devait être proche.

XLI

FÊTE CHEZ MAURIANT

Encore une nuit à passer avec mon cher Henry ... puis il va me quitter. Il m'a néanmoins promis de correspondre de temps en temps avec moi ... de nous revoir même à de grands intervalles, non pour notre satisfaction personnelle, mais bien pour me transmettre des lumières nécessaires à la mission que j'ai acceptée avec toutes les amertumes qui y sont attachées d'ordinaire...

— Cher Henry, combien je te dois de reconnaissance pour l'ouverture spirituelle que tu m'as permise d'atteindre.Je ne puis mieux te marquer ma gratitude qu'en travaillant à éveiller dans les âmes le désir de rechercher la vérité... Bien des sentiers sont accessibles, même aux intelligences moyennement évoluées, le dévouement, la sainte charité le renoncement complet aux satisfactions purement matérielles conduisent vers la lumière et la liberté... Puis,je songeais à la fête qui devait avoir lieu chez Mauriant et je croyais rêver en me rémémorant cette région si curieuse du Kama-Loka parcourue depuis mes dégagements avec mon ami. Celui-ci m'avait dit que ce n'était là qu'une petite excursion dans ce monde invisible et que je pourrai plus tard en faire d'autres aussi curieuses avec le charmant écrivain dont j'allais devenir le collaborateur.

Tout en devisant ainsi avec moi même, je m'habillais; Phaël était devenu apte à me rendre quelques services matériels, mais seulement lorsque nous étions seuls ; il préparait le feu et l'allumait, me présentait mes habits avec une célérité que ne pourrait avoir le plus exercé des valets de chambre. Il devinait surtout fort bien mon désir d'endosser tel ou tel autre vêtement sans que j'eusse besoin de les indiquer, même par un signe, car Phaël était arrivé à saisir les pensées d'un certain ordre à l'instant où je les formulais ou à terme, comme je le désirai...

Ce matin-là, je trouvais ma famille réunie à la salle à manger, elle était fort attristée. Une lettre de notre chère Clairville venait de nous apporter de mauvaises nouvelles de sa santé. L'air pur dans lequel elle vivait présentement adoucissait en partie ses souffrances, mais ne les supprimait pas... Sa guérison devenait douteuse dans ces conditions, avait dit à mon père, notre bon docteur Marmon.Ma mère me passa la lettre d'Alice. Je la lus en retenant mes larmes, car je savais qu'elle devait bientôt nous quitter. Je n'avais pas l'espérance que conservait encore ma mère du rétablissement de sa cousine. En lisant cette lettre, j'y voyais clairement la pensée et jusqu'au reflet du visage de celle qui en avait tracé les signes graphiques. Pour moi devenu voyant, il s'y trouvait d'autres pensées que celles écrites... C'était de son pur amour pour moi, de son divin espoir de réunion dans la grande patrie céleste qu'il était question. Et chose merveilleuse, cette sœur bien aimée avait eu la conviction en envoyant sa lettre, que je saurais y lire l'invisible pensée qu'elle y projetait pour moi seul.

J'employais ma journée à écrire mes notes sur mes précédentes excursions astrales, ainsi qu'à me préparer à cette nuit d'adieu que je désirais et redoutais tout à la fois. Enfin dix heures sonnant, après avoir comme de coutume embrassé mes chers parents et ma chère Mina, je me retirais chez moi. Henry était déjà dans ma chambre. Je m'étonnais de le si bien voir en étatn atu-rel ; je le pensais du moins.

— Les facultés médianimiques me dit Henry, progressent de jour en jour ; cette vision lucide d'un être à l'état fluidique te paraît naturelle, elle le paraît en effet pour des sens internes développés, mais non pour l'homme ordinaire qui non seulement ne cherche pas à éveiller ses perceptions, mais nie jusqu'à la possibilité pour lui de le faire. La plupart même sont tellement plongés dans l'obscure matérialité, qu'ils ont à peine en eux le germe des sens internes... Je pensais alors avec quelle lucidité j'avais saisi l'intime pensée d'Alice dans sa lettre n'ayant pour ma famille que le sens externe exprimé par l'écriture.

— J'étais déjà auprès de toi, quand tu lisais cette lettre, dit Henry et je t'ai prêté l'aide de mon expérience pour te faire comprendre l'usage de ta vue interne dans ce genre de vision. A présent que tu l'as exercée une fois, tu essayeras d'autres fois, j'en suis certain à renouveler l'expérimentation dans cette voie. Au reste, les sens internes une fois éveillés dans de bonnes conditions deviennent vite très actifs. Dans les commencements, il faut contrôler sévèrement et minutieusement l'exactitude de leur portée, plus tard il en est à peu près comme de ses correspondants externes qui nous fournissent leurs services sans efforts, suivant la loi naturelle.

J'écoutais Henry heureux de l'entendre reconnaître mon développement psychique, mais triste en pensant à ma chère Alice, si avancée elle, en force spirituelle psychique, qu'elle allait sans doute quitter bientôt le plan objectif pour habiter le plan astral, où son organisme interne était assez développé pour y vivre désormais...

Henry se leva vint à moi, et me prenant la main me dit :

— Robert, la mort n'est pas une séparation, tu le sais bien, pourquoi donc tomber dans l'ornière commune aux terrestres, en redoutant ses effets pour les êtres qui nous sont chers ? Ce n'est qu'un sentiment inavoué d'égoïsme qui nous fait regretter le départ de ce monde de douleurs pour nos aimés ; nous devons au contraire, lorsque la séparation a lieu dans les conditions normales à la destinée de l'être qui nous quitte, ne point nous affliger de ce qu'il va continuer l'existence dans un milieu plus conforme à sa véritable nature.

— Allons, cher Robert, hâte-toi de te mettre au lit et partons au plus vite. Mauriant et ses invités doivent nous attendre... Qui sait ? Tu retrouveras peut-être parmi eux des parents, des amis auxquels tu ne penses peut-être pas !

Phaël m'aida avec célérité à me dévêtir ; quelques minutes à peine après cette courte conversation avec mon ami, nous franchîmes ensemble dans une ascension rapide, l'espace énorme qui nous séparait du séjour qu'habitait Mauriant

En approchant de sa demeure, nous vîmes se dirigeant de son côté plusieurs véhicules aërostatiques de formes diverses ; les uns (et c'était le plus grand nombre) affectaient la forme des aërostats horizontaux en usage sur notre planète. Dans la nacelle se trouvaient une ou plusieurs personnalités, des visiteurs arrivaient en chaise à porteur soutenue par des serviteurs de race élementale semi-humaine, semi-animale ; de gracieux chariots ressemblant assez à des fantaisies d'étagères en porcelaine de Saxe étaient remplies de fleurs et l'entité fluidique en riche costume, semblait sortir et s'épanouir elle-même de leurs touffes odorantes. Ces gracieux véhicules étaient traînés rapidement par des animaux fluidiques domestiques, ayant vécu sur la terre parmi les humains qui retrouvant en astral des maîtres aimés ou des bienfaiteurs sont heureux d'être de nouveau employés ou utilisés par ceux-ci. Un de ces féériques chariots glissa tout près de nous, il était d'une forme très artistique et capitonné de fleurs d'oranger et d'héliotropes, une jeune femme voilée de tulle rose nous fit un gentil salut de la tête et de la main.

— Joli-Bec, m'écriai-je !

Mais l'équipage était déjà loin.

— As-tu remarqué, me dit Henry, les deux chats angora qui formaient l'attelage ?

— Non, cher ami, j'ai bien vu quelque chose de blanc dont la douce brise qui souffle ici ce soir, soulevait plumes ou poils, mais je n'ai pas distingué autre chose ; d'ailleurs mon attention est attirée de tant de côtés à la fois. Une grosse berline datant d'environ 1830 passait en cet instant devant nous ; des chevaux d'une allure paresseuse la traînaient lentement, j'eus donc le loisir d'apercevoir blottie sur ses coussins une femme dont une mantille de dentelle noire recouvrait en partie le visage mais laissait cependant apercevoir les cheveux argentés.

—Tiens, dis-je à mon ami, je croyais les indices de la vieillesse inconnus en Astral ? puisqu'on peut à volonté prendre l'aspect que l'on désire. Je doute que celui de la vieillesse soit jamais adopté, surtout par les femmes dont l'instinct primordial a dû toujours être celui de plaire !

— Il y aurait, dit Henry, rien que sur cette simple réflexion de ta part, sujet à une longue dissertation, mais comme le temps presse et que nous devons à notre tour entrer dans le Palais, je me bornerai à te faire observer que dans tout séjour temporaire, le temps exerce ses droits bien qu'avec une sensible différence, de même que sur des plans purement objectifs. Ainsi en Astral, l'affaiblissement des forces psychiques, mentales si tu veux emmagasinées par la personnalité dans son court habitat sur les planètes matérielles, produit dans l'astral l'équivalent de vieillesse corporelle ; elle en revêt donc parfois les apparences. En outre, il arrive fort souvent qu'une entitée désincarnée aimant à se rappeler à elle-même ou aux autres, des épisodes de sa vieillesse sur la terre, recompose ladite apparence, en s'entourant de l'image des objets dont elle avait coutume de se servir.

— Il me semble, dis-je à Henry, que j'ai vu quelque part dans mon enfance, un exemplaire physique de la Berline qui vient de passer...

Mon ami sourit.

— C'est bien possible, dit-il !

A l'entrée du Palais oriental, il y avait foule ; les arrivants étaient nombreux, chacun amenait avec soi plusieurs serviteurs humains ou des élémentals de diverses races. Une lumière éblouissante sortait de toutes les ouvertures de l'édifice, car je dois observer que dans cette région semi-matérielle, il règne à certaines heures comme sur le globe, une obscurité relative qui s'échappe avec une intensité variable des êtres, des animaux et même des choses (1).

Mauriant, heureux de recevoir ses invités qui étaient en communion d'affection avec lui, éma-

(1) C'est le fluide ou *aura* que Reichenbach a dénommé *fluide odique*.

naient ensemble, cette clarté inusitée; il n'y avait pas jusqu'aux êtres inférieurs qui devant avoir leur part proportionnelle à la fête, ne fissent éclater leur joie qui se manifestait surtout par de vifs éclairs de fugace clarté. Enfin les animaux détachés des véhicules se livraient aux jeux de leurs espèces et produisaient eux aussi leur petite illumination. De bien loin, dans l'espace avoisinant le Palais, vibrait la joie commune, aussi accouraient-il de toute part des nuées d'elfes, de fées et autres entités de ce plan astral qui venaient se révivifier dans cette chaude atmosphère de bienveillance et d'harmonie fluidiques. Cette multitude aux formes aériennes brillait au-dessus du Palais, comme une aurore boréale, indiquant par sa splendeur à une assez grande distance, le festin d'arôme fraternel qui allait avoir lieu ; de plus, ces manifestations joyeuses éloignaient les entités malveillantes et jalouses qui auraient voulu ternir de leurs effluves empestés, le bonheur commun.

Notre arrivée dans l'immense salon dans lequel se tenait Mauriant pour accueillir ses hôtes fit sensation. Je m'en étonnais un peu, apercevant dans la réunion des entités ayant été des personnages marquants sur la terre à titre divers, plusieurs s'étaient joints à Mauriant pour donner plus de solennité à notre réception. Je vis que tous les regards se portaient sur Montzag ; je le regardais à mon tour, mais quelle ne fut pas ma stupéfaction, mon ami, mon frère de cœur avait changé d'aspect ainsi que de costume ; c'était Henry de Guise, le terrible *Balafré !* Avec son grand air hautain, mais tempéré pourtant par son état d'âme actuel ; mon ami et tous ceux qui nous entouraient souriaient de ma surprise. Mauriant me dit : « J'ai bataillé à côté de cet intrépide ! Il avait du bon, malgré sa haine de race... et tous ses chevaliers lui étaient sincèrement attachés.

Je levais les yeux machinalement, une glace se trouvait devant moi ; je me vis en costume noir, le ridicule habit de cérémonie sur le dos ! Je me fis horreur à moi-même, tant j'étais disparate dans ce milieu artistique et fantaisiste ; Mauriant et surtout Henry saisirent ma pensée. Celui-ci mit sa main sur ma tête, le présent disparut, j'eus la vision dans le passé d'un homme à peu près de mon âge revêtu d'un très riche costume vénitien, tel que les peignait Paul Veronèse ; sa robe de drap d'or s'ouvrait de côté sur un vêtement de dessous en soie pourpre ; une calotte de velours brodée de perles était coquettement posée à l'arrière de la tête et lui donnait grand air. Je m'absorbais quelques secondes dans sa contemplation peu à peu je me rappelais avoir vu cette image, puis que j'avais dû être en contact avec elle.... Enfin, je jetais un cri; dans une perception prompte comme un éclair, je me reconnus dans l'élégant Vénitien.

Henry cessa de me toucher ; la vision disparut, mais la glace devant moi refléta sur ma personne le costume que je venais d'admirer... On m'entoura beaucoup me félicitant du bon goût de ma toilette, et tout cela, je le vis bien, pour m'encourager à rechercher dans une juste mesure à me rendre compte de mon état d'âme présent, synthèse d'un passé oublié, mais non effacé complètement, puisqu'il pouvait être rappelé magiquement. Je parcourus les diverses pièces du Palais, toutes ornées pour la fête ; j'y fis des rencontres curieuses ; que d'hommes et de femmes célèbres dont la chronique nous a raconté plus ou moins fidèlement les traits principaux dont le talent des portraitistes de leur époque nous ont transmis les traits physiques presque toujours flattés !

Mauriant une fois tous ses invités arrivés avait abandonné son poste à l'entrée du grand salon. Il était revenu à moi pour me présenter à ses amis ; les uns se rappelaient m'avoir connu dans l'incarnation dont je portais sinon les traits, du moins le costume. Je ne me souvenais que des fragments de cette existence à laquelle on faisait allusion, mais il y avait solution de continuité dans le souvenir. Mon nom italien n'éclairait pas ma souvenance. Je n'avais pas marqué dans l'histoire, n'y ayant laissé nulle trace en politique, arts ou religion ; je n'avais été qu'un riche comparse dans la vie, et je crois que l'on faisait de ma personne plus de cas qu'elle ne valait en réalité dans ce passé déjà lointain...

Une femme d'une grande beauté, vêtue d'un costume très ancien d'une richesse inouie, qu'elle portait avec une grâce majestueuse, vint à moi, elle me prit la main : « Monsieur Dosset dans mon dernier passage sur la terre nous ne nous sommes pas connus, mais vous avez, je le sais, apprécié mon œuvre. A l'époque où cette lourde couronne ornant ma tête (je vis qu'elle avait un grand cercle d'or incrusté de diamants éclatants posé sur son front altier), nous appartenions à la même famille ; nous fûmes ennemis et je fus cruelle pour vous et les vôtres... C'est une bien vieille histoire ensevelie dans la grande cité où nous vécûmes et que les sables du désert ont recouverte.

(A suivre). M. A. B.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc